

**LE MYSTÈRE
CLOUZOT**

L'ASSASSIN HABITE AU 21 | LE CORBEAU | QUAI DES ORFÈVRES | MANON | RETOUR À LA VIE | MIQUETTE ET SA MÈRE
BRASIL | LE SALAIRE DE LA PEUR | LES DIABOLIQUES | LE MYSTÈRE PICASSO | LES ESPIONS | LA VÉRITÉ | LA PRISONNIÈRE

L'INTÉGRALE EN VERSION RESTAURÉE

Avec le soutien du
CNC **QFCOE** **CINEMATHEQUE** **FESTIVAL ALPES** **CHS** **PATRONAGE CINEMA** **de la Région** **SAUTINS DU JURA** **Gazelle** **STUDIOCANAL** **VII** **Musée de l'Art Moderne** **ARTE** **UtiKott** **FILM-CULTURE** **Télérama** **France Culture**

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.ACACIASFILMS.COM

L'ASSASSIN HABITE AU 21



France - 1941 – 1h24 – Noir et blanc – Mono – 1.37 – Visa 774

VERSION RESTAURÉE 2K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Adaptation : **H.-G. Clouzot** et **Stanislas-André Steeman** d'après le roman de **Stanislas-André Steeman** - Dialogues : **H.-G. Clouzot** - Chef opérateur : **Armand Thirard** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Maurice Yvain** - Décors : **André Andrejew** - Montage : **Christian Gaudin** - Producteur : **Alfred Greven** - Production : **Continental Films**

FICHE ARTISTIQUE

Commissaire Wens : **Pierre Fresnay** - Mila Malou : **Suzy Delair** - Lalah Poor : **Jean Tissier** - Colin : **Pierre Larquey**
Linz : **Noël Roquevert** - Alfred : **René Genin** - Kid Robert : **Jean Despaux** - Armand : **Marc Natol**

SYNOPSIS

Des crimes sont commis par un mystérieux assassin qui laisse à chaque fois une carte de visite au nom de Durand. Le commissaire Wens, chargé de l'enquête, est averti qu'un cambrioleur a été arrêté, les poches pleines de ces cartes. Le suspect prétend les avoir volées dans une pension de famille, la Pension Mimosa au 21 avenue Junot à Montmartre. Wens s'y installe, déguisé en pasteur, bientôt rejoint par sa maîtresse, Mila Malou, qui a envie de jouer les détectives. Une vieille fille est assassinée et l'un des pensionnaires, Colin, est soupçonné et arrêté. Mais un nouveau meurtre est commis...

L'un des meilleurs "policiers" des années 40. Ce premier film de Clouzot l'impose par la noirceur de sa peinture : la vision des pensionnaires du 21 est sans concessions et le suspense habilement agencé. Mais Clouzot est aussi servi par une pléiade d'acteurs extraordinaires : le trio Tissier-Larquey- Roquevert et le couple Fresnay-Delair forment un amusant contrepoint au sinistre M. Durand.

LE CORBEAU



France - 1943 – 1h32 – Noir et blanc – Mono – 1.37 – Visa 1 123

VERSION RESTAURÉE 4K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, Adaptation et dialogues : **Louis Chavance** et **H.-G. Clouzot** - Chef opérateur : **Nicolas Hayer** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Tony Aubin** - Décors : **André Andrejew** - Montage : **Marguerite Beaugé** - Producteurs : **René Montis, Raoul Ploquin** - Production : **Continental Films**

FICHE ARTISTIQUE

Docteur Rémy Germain : **Pierre Fresnay** - Denise Saillens : **Ginette Leclerc** - Laura Vorzet : **Micheline Francey** - Marie Corbin : **Hélène Manson** - La mercière : **Jeanne Fusier-Gir** - La mère du cancéreux : **Sylvie** - Rolande : **Liliane Maigné**
Le docteur Michel Vorzet : **Pierre Larquey** - Saillens : **Noël Roquevert** - Le substitut : **Bernard Lancret**

SYNOPSIS

Les notables de Saint-Robin, petite ville de province, commencent à recevoir des lettres anonymes signées Le corbeau, dont le contenu est calomnieux. Ces calomnies se portent régulièrement sur le docteur Rémy Germain, accusé de pratiques abortives, ainsi que sur d'autres personnes de la ville. Les choses se gâtent lorsque l'un des patients du docteur Germain se suicide, une lettre lui ayant révélé qu'il ne survivrait pas à sa maladie. Le docteur Germain enquête pour découvrir l'identité du mystérieux corbeau.

Alfred Greven, le patron de la firme allemande Continental commanda, c'est vrai, ce film. Mais, contrairement à la légende, il ne le projeta pas en Allemagne, afin de dénoncer les mœurs françaises. A la Libération, en revanche, ce fut l'hallali : on accusa Clouzot et son scénariste, Louis Chavance, d'avoir peint un ramassis de Français détestables. Clouzot restera près de deux ans suspendu d'activité. Considéré depuis comme l'un des chefs-d'oeuvre du cinéma français, Le Corbeau marque le "style" de son auteur : réalisation minutieuse, atmosphère lourde, pesante, personnages déchirés. L'un des plus beaux rôles de Ginette Leclerc.

QUAI DES ORFÈVRES



France - 1947 - 1h47 - Noir et blanc - Mono - 1.37 - Visa 5 526

VERSION RESTAURÉE 4K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, adaptation et dialogues : **H.-G. Clouzot** et **Jean Ferry** d'après le roman *Légitime défense* de **S.A. Steeman** - Chef opérateur : **Armand Thirard** - Assistant réalisateur : **Serge Vallin** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Francis Lopez** - Lyrics : **André Hornez** - Décors : **Max Douy** - Costumes : **Jacques Fath** - Montage : **Charles Bretoneiche** - Directeur de production : **Louis Wipf** - Producteur : **Roger de Venloo** - Production : **Majestic Films**

FICHE ARTISTIQUE

Inspecteur Antoine : **Louis Juvet** - Dora : **Simone Renant** - Maurice Martineau : **Bernard Blier** - Jenny Lamour : **Suzy Delair** - Emile : **Pierre Larquey** - La dame du vestiaire : **Jeanne Fusier-Gir** - Manon : **Claudine Dupuis** - Brignon : **Charles Dullin**

SYNOPSIS

Jenny Lamour, chanteuse de music-hall, est mariée à Maurice, qui l'accompagne au piano pendant ses tours de chant. Très amoureux d'elle, ce dernier est également fou de jalousie. Impatiente d'arriver en haut de l'affiche, Jenny est prête à jouer de tous ses charmes, y compris auprès de Brignon, un riche et célèbre producteur.

Pour satisfaire ses pulsions inavouées, celui-ci fait photographier des jeunes filles nues par Dora, une des meilleures amies de Jenny. Maurice, excédé par le manège de Jenny, l'empêche de se rendre à son rendez-vous avec Brignon qui souhaite, soi-disant, lui proposer un rôle, et décide d'y aller à sa place. Après une vive altercation, il menace de mort le producteur devant témoins. Brignon est assassiné peu après. L'inspecteur Antoine est chargé de l'enquête.

L'anecdote policière n'a que peu d'importance. Ce qui compte ici, c'est l'intelligence de la mise en scène, la virtuosité des mouvements de caméra, l'atmosphère parfaitement rendue des bureaux de la PJ ou celle d'un petit music-hall. C'est aussi une vision très noire et très amère de toute une société avec une galerie de personnages étonnants, que ce soit la photographe lesbienne ou le vieillard contrefait. Quant à l'inspecteur Antoine, magnifiquement incarné par Louis Juvet, il garde toute son ambiguïté, cachant son humanité sous un masque de froideur et d'ironie. Une grande réussite qui n'a pas pris une ride.

MANON

Lion d'or - Mostra de Venise 1949



France - 1948 – 1h40 – Noir et blanc – Mono – 1.37 – Visa 6 974

VERSION RESTAURÉE 2K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, adaptation et dialogues : **Jean Ferry** et **H.-G. Clouzot** d'après le roman *Manon Lescaut* de l'abbé **Prévost** - Chef opérateur : **Armand Thirard** - Assistant réalisateur : **Serge Vallin** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Paul Misraki** - Décors : **Max Douy** - Costumes : **Carven** - Montage : **Monique Kirsanoff** - Directeur de production : **Louis Wipf** - Producteur : **Paul-Edmond Decharme** - Production : **Alcina**

FICHE ARTISTIQUE

Manon Lescaut : **Cécile Aubry** - Robert Desgrieux : **Michel Auclair** - Léon Lescaut : **Serge Reggiani** - Madame Agnès : **Gabrielle Dorziat** - Monsieur Paul : **Raymond Souplex** - Le trafiquant : **Andrex** - Le chef des maquisards : **André Valmy** - Le commandant : **Henri Vilbert** - La soubrette : **Simone Valère** - Juliette : **Dora Doll**

SYNOPSIS

1944, la bataille de Normandie fait rage... Robert Desgrieux, jeune maquisard, fait partie d'un groupe de FFI qui sauve la jeune Manon Lescaut de la fureur populaire : serveuse dans un café, Manon avait sympathisé avec l'occupant. Séduit par la jeune fille, Desgrieux déserte et fuit avec elle vers la capitale.

À Paris, Manon présente Robert à son frère Léon qui est mêlé à des affaires louches. Le marché noir est en pleine activité et Robert, rongé par la passion qu'il éprouve pour Manon, participe lui aussi à toutes sortes de trafics. Tandis que Manon, attirée par la vie facile, devient pensionnaire occasionnelle d'une maison close...

“Rien n'est sale quand on s'aime”. Cette phrase choqua autant que la peinture très noire de la France d'après-guerre, avec son marché noir, ses trafics et son amoralisme. Manon est un grand film d'amour. Si ce “petit animal plein de grâce dont le seul but dans la vie est le plaisir” (J. d'Yvoire) put choquer, c'est parce qu'elle incarnait, à l'instar de Loulou de Pabst, l'amour fou. “Dans une totale ignorance du mal, dans une instinctive négation du péché, elle cherche désespérément à être une femme tout en réalisant l'amour fou avec le seul homme qu'elle aime” (A. Kyrrou). Ce film dur, violent, magnifiquement réalisé marque ainsi le triomphe de l'amour sur les ignominies d'un monde pourri.

RETOUR À LA VIE



Le retour de tante Emma : André Cayatte

Le retour d'Antoine : Georges Lampin

Le retour de Jean : Henri-Georges Clouzot

Le retour de René : Jean Dréville

Le retour de Louis : Jean Dréville

France - 1949 – 2h – Noir et blanc – Mono – 1.37 – Visa 8 116

VERSION RESTAURÉE 2K

Cinq courtes histoires, tragiques ou amusantes, écrites par quatre metteurs en scène différents. Le film garde une force, une homogénéité peu ordinaire, puisqu'il s'agit de sketches, entreprise toujours périlleuse. Un film sobre et intelligent devenu, aujourd'hui, un témoignage précieux sur l'après-guerre.

LE RETOUR DE JEAN (3ème sketch)

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, adaptation et dialogues : **Jean Ferry** et **H.-G. Clouzot** - Chef opérateur : **Louis Page** - Son : **Roger Biard** - Musique : **Paul Misraki** - Décors : **Max Douy** - Montage : **Monique Kirsanoff** - Directeur de production : **Constantin Geftman** - Producteur : **Jacques Roitfeld** - Production : **Les Films Marceau**

FICHE ARTISTIQUE

Jean Girard : **Louis Juvet** - L'Allemand : **Jo Dest** - Juliette : **Monette Dinay** - Le commandant : **Noël Roquevert** - Le patron de la pension : **Jean Brochard** - Bernard : **Léo Lapara** - Le commissaire : **Louis Florencie**

SYNOPSIS

Mai 1945. Ancien professeur, Jean Girard vit dans une modeste pension de famille. Blessé à la jambe lors d'une tentative d'évasion d'un camp allemand, il est devenu un homme cynique et amer. Un soir, il découvre dans sa chambre un soldat allemand, gravement blessé et pourchassé par la police qui fouille la pension. Il décide de cacher le fuyard qu'il considère comme une victime de la guerre mais son ami le médecin lui apprend que l'homme est un horrible bourreau nazi. Hanté par le passé, Girard veut comprendre et presse le Nazi de questions.

MIQUETTE ET SA MÈRE



France - 1950 – 1h35 – Noir et blanc – Mono – 1.37 – Visa 9 248

VERSION RESTAURÉE 2K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, adaptation et dialogues : **H.-G. Clouzot** et **Jean Ferry** d'après la pièce de **Robert de Flers** et **Gaston Arman de Caillavet** - Chef opérateur : **Armand Thirard** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Albert Lasry** - Décors : **Georges Wakhevitch** - Costumes : **Jean Zay** - Montage : **Monique Kirsanoff** - Producteurs : **Raymond Borderie**, **Paul-Edmond Decharme** et **Robert Dorfmann** - Production : **Alcina, CICC, Silver Films**

FICHE ARTISTIQUE

Miquette Grandier : **Danièle Delorme** - Monchablon : **Louis Juvet** - Urbain de la Tour Mirande : **Bourvil** - Le marquis Aldebert de la Tour Mirande : **Saturnin Fabre** - Perrine : **Pauline Carton** - Madame veuve Hermine Grandier : **Mireille Perrey** - Mademoiselle Poche : **Jeanne Fusier-Gir** - Noémie : **Madeleine Suffel** - L'évêque : **Louis Seigner**

SYNOPSIS

Une petite ville de province, en 1900. Miquette Grandier, 18 ans, fille d'une buraliste, rêve de devenir comédienne. Une tournée théâtrale, dirigée par le vieux Monchablon, suscite son admiration : elle décide aussitôt de monter à Paris. Ce qu'elle fait bientôt, en compagnie de sa mère, la veuve Grandier, et sous la protection du marquis de la Tour-Mirande. Pour Urbain, le neveu du marquis, un grand benêt timide qui lui a déclaré sa flamme, délaissant la riche héritière qu'il était sur le point d'épouser, ce départ est une catastrophe. Ne va-t-il pas perdre définitivement sa chère et tendre ? Mais Urbain retrouve «sa» Miquette à l'occasion d'une tournée à Evian. C'est là que tout va se jouer...

Comme toujours, l'adaptation de Clouzot a opéré un "mixage". La pièce d'origine était située dans les années vingt. Le film de Clouzot prend du recul, laisse voir "au second degré" si l'on peut dire. L'action reste ancrée dans son époque, mais la vision est celle des années 50 : les comportements et les mœurs sont analysés avec une acuité "moderne". Et le film fut sans doute incompris à cause de ce décalage subtil. Clouzot ne peut, en effet, s'empêcher de nous offrir quelques tableaux de mœurs qui font sourire avec un fond d'amertume : le portrait désabusé de ces petits comédiens de province naïfs et prétentieux, abominables cabotins dont Juvet personifie un cas particulièrement pittoresque.

LE SALAIRE DE LA PEUR

Ours d'or – Festival de Berlin 1953

Palme d'or et Prix d'Interprétation Masculine pour Charles Vanel - Festival de Cannes 1953



France / Italie - 1952 – 2h33 – Noir et blanc – Mono – 1.37 – Visa 11 794

VERSION RESTAURÉE 4K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, adaptation et dialogues : **H.-G. Clouzot** et **Jérôme Géronimi** d'après le roman de **Georges Arnaud** - Chef opérateur : **Armand Thirard** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Georges Auric** - Décors : **René Renoux** - Montage : **Henri Rust, Madeleine Gug** et **Etiennette Mus** - Directeur de production : **Louis Wipf** - Producteurs : **Raymond Borderie** et **H.-G. Clouzot** - Production : **C.I.C.C., Filmsonor, Vera Films** et **Fono Roma**

FICHE ARTISTIQUE

Mario : **Yves Montand** - Jo : **Charles Vanel** - Bimba : **Peter Van Eyck** - Luigi : **Folco Lulli** - Linda : **Vera Clouzot** - O'Brien : **William Tubbs** - Hernandez, le patron du bar : **Dario Moreno** - Le chef du camp : **Antonio Centa** - Smerloff : **Jo Dest** - Bernardo : **Luis de Lima**

SYNOPSIS

A Las Piedras, au cœur de l'Amérique centrale, un groupe d'aventuriers de nationalités différentes – Allemands, Français, Italiens, Espagnols – restent sans travail alors que la compagnie pétrolière américaine exploite la seule richesse de la région. Exilés volontaires, recherchés ou sans le moindre sou, ils ne peuvent partir de cet enfer et attendant le miracle qui leur permettrait de fuir. Quand Jo, un dur à cuire français, débarque, il se lie d'amitié avec son compatriote Mario, qui délaisse alors la séduisante Linda. Mais à la suite de l'incendie d'un puits de pétrole, la compagnie décide d'embaucher quatre hommes prêts à tout pour convoier la nitroglycérine nécessaire pour éteindre le brasier. Jo et Mario sont choisis, ainsi que Luigi l'Italien et Bimba l'Allemand. Les quatre aventuriers partent dans des camions usagés, avec à l'arrière l'explosif sensible au moindre choc. Une périlleuse odyssée commence sur les routes ravagées du pays...

Une atmosphère moite et lourde parfaitement reconstituée. Une photo splendide qui souligne l'agressivité et la beauté des décors sauvages. Un suspense magnifiquement agencé avec des rebondissements dramatiques angoissants. Une œuvre dure et violente qui "prend aux tripes" et qui, malgré les années, reste un grand moment de cinéma.

"Ce que j'admire d'abord et sans réserve dans Le Salaire de la peur, c'est cette capacité à faire surgir du néant, comme un mirage, un monde d'une vraisemblance irrécusable, qui a tous les attributs d'une réalité précise saisie sur le vif et cependant totalement voulue et imaginée par l'auteur."

André Bazin

LES DIABOLIQUES

Prix Louis-Delluc 1954



France - 1954 – 1h57 – Noir et blanc – Mono – 1.37 – Visa 14 131

VERSION RESTAURÉE 4K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, adaptation et dialogues : **H.-G. Clouzot** et **Jérôme Géronimi** avec la participation de **Frédéric Grendel** et **René Masson** d'après le roman *Celle qui n'était plus* de **Boileau et Narcejac** - Chef opérateur : **Armand Thirard** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Georges Van Parys** - Décors : **Léon Barsacq** - Costumes : **Carven** - Montage : **Madeleine Gug** - Directeur de production : **Louis de Masure** - Producteurs : **H.-G. Clouzot** et **Georges Lourau** - Production : **Filmsonor**

FICHE ARTISTIQUE

Nicole : **Simone Signoret** - Christina : **Vera Clouzot** - Michel : **Paul Meurisse** - Fichet : **Charles Vanel** - M. Herboux : **Noël Roquevert** - M. Drain : **Pierre Larquey** - Plantiveau : **Jean Brochard** - M. Raymond : **Michel Serrault**

SYNOPSIS

Dans un ancien château de la banlieue parisienne, Michel Delasalle, un homme odieux et despotique, dirige une école privée, secondé par son épouse légitime, Christina, une Brésilienne au cœur fragile qu'il martyrise en exploitant sa richesse, et sa maîtresse Nicole, une jeune institutrice avec laquelle il ne craint pas de s'afficher. Après maintes humiliations, les deux femmes décident de s'entendre et de s'unir pour tuer ce tyran.

Une atmosphère inquiétante et une sourde angoisse planent sur ce film parfaitement maîtrisé, où règne un climat noir et désespéré. De ses décors glauques naît une poésie morbide qui ajoute à la valeur de cet habile suspense.

Les Diaboliques est sorti en 1955. Cinq ans plus tard, Alfred Hitchcock dévoile Psychose. La légende veut que le maître du suspense ait été un peu « jaloux » du film de Clouzot et qu'il ait voulu aller plus loin encore. Reste que les films se répondent par des détails, meurtre dans la salle de bains, monstres du quotidien, peur ordinaire et surtout une fascination pour la culpabilité et la question du mal qui hantent l'œuvre des deux cinéastes. Plus tard, Hitchcock a adapté un autre roman de Boileau-Narcejac, et ce fut Sueurs froides.

LE MYSTÈRE PICASSO

Prix spécial du jury – Festival de Cannes 1956



France - 1956 – 1h18 – Noir et blanc – Mono – 1.37 / 2.35 – Visa 17 928

VERSION RESTAURÉE 4K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario : **H.-G. Clouzot** et **Pablo Picasso** - Chef opérateur : **Claude Renoir** - Son : **Joseph de Bretagne** - Musique : **Georges Auric** - Montage : **Henri Colpi** - Directeur de production : **Louis de Masure** - Producteur : **H.-G. Clouzot** - Production : **Filmsonor**

SYNOPSIS

Curieux de savoir ce qui se passait dans la tête de Rimbaud quand il écrivait *Le Bateau ivre* ou dans celle de Mozart quand il composait la symphonie *Jupiter*, Henri-Georges Clouzot décide de filmer le peintre Pablo Picasso au travail. Dans les studios de la Victorine à Nice, le peintre âgé de 72 ans se met devant son chevalet. Grâce à des encres spéciales venues des Etats-Unis, les dessins du maître espagnol apparaissent directement à l'écran, mais changent, évoluent et les coqs se métamorphosent parfois en poissons ou en fleurs. Picasso peint des corridas, des toréadors et accepte de réaliser une œuvre en moins de cinq minutes pour Clouzot.

Au cours du printemps 1955, Picasso appelle Clouzot à la Colombe d'Or et lui dit : " Viens j'ai quelque chose à te montrer ". Le peintre qui reçoit des cadeaux du monde entier vient de trouver dans son courrier des stylos feutres fabriqués aux U.S.A.

Clouzot : Immédiatement, Picasso attrapa un bloc et jeta en quelques secondes une de ces esquisses foudroyantes qu'il a l'air de jeter à tous les vents. La page tournée, le dessin s'était imprimé sur la page suivante, puis sur la troisième, puis sur la quatrième : le bloc tout entier était traversé.

Les deux hommes s'enthousiasment. Le cinéaste vient de trouver le procédé essentiel de son futur film : "on pouvait filmer une toile à l'envers et assister ainsi, secrètement, à l'oeuvre de création". Il faudra plusieurs semaines pour trouver, chez un fabricant grenoblois, du papier calque adéquat. Au début du mois de juin, les deux complices louent à leur frais un studio à la Victorine. Leur projet est de réaliser un court métrage de dix minutes. très rapidement, ce projet initial semble réducteur devant la masse de matériaux.

" L'importance du Mystère Picasso est inestimable. Il faudra mettre quelques temps à découvrir et explorer le massif critique qu'il fait surgir volcaniquement et qui pénètre loin à l'intérieur des paysages du cinéma et de la peinture. "

André Bazin - Cahiers du Cinéma

" Une grande œuvre, tant par le génie tranquille du personnage que par la beauté de la matière du film et l'ingéniosité du cinéaste. "

François Truffaut - Temps

LES ESPIONS



France - 1957 – 2h06 – Noir et blanc – Mono – 1.66 – Visa 18 231

VERSION RESTAURÉE 2K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, adaptation et dialogues : **Jérôme Géronimi** et **H.-G. Clouzot** d'après le roman **Le Vertige de Minuit** d'**Egon Hostovsky** - Chef opérateur : **Christian Matras** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Georges Auric** - Montage : **Madeleine Gug** - Décors : **René Renoux** - Directeur de production : **Louis de Masure** - Producteur : **H.-G. Clouzot** - Production : **Filmsonor**

FICHE ARTISTIQUE

Alex : **Curd Jurgens** - Kaminsky : **Peter Ustinov** - Professeur Voge : **O.-E. Hasse** - Cooper : **Sam Jaffe** - Colonel Howard : **Paul Carpenter** - Lucie : **Vera Clouzot** - Conny : **Martita Hunt** - Docteur Malic : **Gérard Sety** - Le morphinomane : **Louis Seigner** - Madame Andrée : **Gabrielle Dorziat** - Le chauffeur de taxi : **Pierre Larquey**

SYNOPSIS

Maison-Laffitte. Le Dr Malic voit sa clinique psychiatrique au bord de la faillite. Contre la somme d'un million, il accepte de garder quelques jours dans sa clinique délabrée Alex, un agent secret. Le médecin n'a que deux patients, un toxicomane et Lucie mais bientôt une nuée de personnages étranges hante les environs et la porte de la clinique est forcée par Cooper, un vieil américain excentrique et le Lituanien Kaminski...

On connaît la phrase qui tue, signée Henri Jeanson : "Clouzot a fait Kafka dans sa culotte !" Il avait tort. Les Espions, c'est l'absurde à l'état pur, à la frontière du fantastique. Les dialogues sont étourdissants et les comédiens épatants. Une peinture caricaturale du monde fascinant et inconnu des espions professionnels à redécouvrir absolument.

" Depuis des années j'avais envie de tourner un film sur un monde absurde. J'ai d'abord essayé de tirer un scénario du Procès de Kafka. Mais très vite, j'ai dû renoncer. Je ne voulais pas trahir Kafka. Il fallait lui laisser son caractère définitivement irrationnel. L'aventure était trop périlleuse pour que je puisse espérer des concours financiers assez importants. J'allais renoncer à mon projet quand j'ai lu par hasard, dans Time Magazine, le compte-rendu d'un roman tchèque édité aux U.S.A. : Le Vertige de minuit. Cela me donnait le départ que je cherchais, une justification rationnelle à la plongée dans l'absurde."

H.-G. Clouzot

LA VÉRITÉ



France / Italie - 1960 – 2h07 – Noir et blanc – Mono – 1.37 – Visa 23 504

VERSION RESTAURÉE 4K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario, adaptation et dialogues : **H.-G. Clouzot** avec la collaboration de **Vera Clouzot**, **Simone Drieu**, **Jérôme Géronimi**, **Michèle Perrein** et **Christiane Rochefort** - Chef opérateur : **Armand Thirard** - Son : **William-Robert Sivel** - Musique : **Jean Bonal**, **René-Louis Lafforgue**, **Robert Valentino**, **Giorgio Gaber-Tengo** - Extrait de l'**Oiseau de feu** de **Igor Stravinsky** et du *Clavier bien tempéré* de **Jean-Sébastien Bach** - Montage : **Albert Jurgenson** - Directeur de production : **Louis Wipf** - Producteur : **Raoul J. Lévy** - Production : **Han Productions (Paris)**, **C.E.I.A.P. (Rome)**

FICHE ARTISTIQUE

Dominique Marceau : **Brigitte Bardot** - Gilbert Tellier : **Sami Frey** - Annie Marceau : **Marie-José Nat** - L'avocat général : **Paul Meurisse** - L'avocat de la défense : **Charles Vanel** - Le président du tribunal : **Louis Seigner** - L'avocat général : **René Blancard** - Le médecin légiste : **Fernand Ledoux** - Michel Delaunay : **Jean-Loup Reynold** - Ludovic Toussaint : **André Oumansky** - Georges : **Claude Berri** - Jérôme Lamy : **Jacques Perrin**

SYNOPSIS

Dominique Marceau est accusée d'avoir tué avec préméditation son amant, Gilbert Tellier, un musicien de talent par ailleurs fiancé à sa sœur, Annie. Devant le jury d'assises, Dominique se défend alors que tout l'accuse : son enfance difficile, ses mœurs libres. Dominique s'est mis en tête de séduire Gilbert pour ennuyer sa soeur, la trop sage et studieuse Annie. Puis, devenue la maîtresse de Gilbert, elle s'est laissée prendre au piège de l'amour-passion. Mais Gilbert, lui, a décidé de rompre, ne supportant pas que Dominique soit simple serveuse dans une boîte de nuit. Apprenant le prochain mariage de sa sœur avec Gilbert, Dominique décide de se suicider...

Avec pour toile de fond un grand procès d'assise, Clouzot pose le problème : qu'est-ce au juste la Vérité ? Quelle est cette version des faits que l'on s'obstine à retrouver exactement pour se permettre ensuite de juger un être humain ? Et l'évidence apparaît bien vite dans cette œuvre qui amalgame le sens aigu du cinéma, l'envolée théâtrale si bien en place dans un tribunal, et la dialectique avec un bonheur et une compétence qu'un Cayatte pourtant attentif au problème n'atteindra jamais : il n'y a pas de Vérité ! Ou, ce qui revient au même, chacun a la sienne. Réussite technique et acteurs de talent servent ce film où B. B. accédait au statut de tragédienne.

“Ce qui m'enchanté dans La Vérité, c'est ce dont le cher cinéma américain depuis toujours me comble, c'est ce que m'apportait aussi En cas de malheur, c'est la rencontre bénéfique d'un vrai metteur en scène et d'une authentique bête de cinéma, du talent et du mythe, du cerveau et du cœur, de la lucidité et de la passion, ce sont les vertus intéressées mais efficaces du star-system. Clouzot le méchant, le sordide, l'implacable, je ne l'aimais guère. Mais frappé par le talisman Bardot, qui pourtant ne réussit pas à tous, le revoici débarrassé d'un préjugé qui lui a coûté cher, guéri de son ” complexe de Stroheim”, transfiguré, touché par la grâce et, ma foi, presque fleur bleue. Clouzot miraculé, Bardot miraculeuse (...)”

Roger Tailleur - Positif

LA PRISONNIÈRE



France / Italie - 1968 – 1h46 – Couleur – Mono – 1.66 – Visa 33 732

VERSION RESTAURÉE 4K

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **H.-G. Clouzot** - Scénario et dialogues : **H.-G. Clouzot** avec la collaboration de **Monique Lange** et **Marcel Moussy** - Chef opérateur : **Andreas Winding** - Son : **William-Robert Sivel** - Décors : **Jacques Saulnier** - Musique : **Gilbert Amy**, **Anton Webern**, **Gustav Mahler**, **Iannis Xenakis**, **Luciano Berio** et **Jean Laporte** - Montage : **Noëlle Balenci** - Directeur de production : **Claude Hauser** - Producteur : **Robert Dorfmann** - Production : **Les Films Corona (Paris)**, **Fono Roma (Rome)**

FICHE ARTISTIQUE

Josée : **Elisabeth Wiener** - Stan : **Laurent Terzieff** - Gilbert : **Bernard Fresson** - Maguy : **Dany Carrel** - Le chirurgien : **Michel Etcheverry** - Le père de Josée : **Claude Piéplu** - La mère de Josée : **Noëlle Adam** - Maurice : **Daniel Rivière** - Sala : **Dario Moreno**

SYNOPSIS

Josée est la femme d'un artiste qui expose dans la galerie d'art moderne de Stan Hassler. Celui-ci, impuissant et pervers, satisfait ses instincts en photographiant les femmes dans des poses humiliantes. Josée est fascinée par cet homme, auquel l'attache bientôt un véritable amour...

Initialement intitulé Le Mal, ce film choque, agresse, mais cette descente aux enfers de la perversion n'est en rien complaisante. Elle constitue une interrogation sur ce qui peut être "la pire douleur : le manque d'amour et le désespoir" (H. G. Clouzot). Un film d'une rare virtuosité technique qui atteint à l'essence même de l'art cinétique moderne.

" Il y avait dans mon scénario un personnage de photographe professionnel qui ressemblait trop à celui de Blow-up. J'ai déchiré mon scénario. Mais je devais tourner mon film deux mois plus tard. Je ne me suis pas dégonflé et en deux mois j'ai écrit un scénario qui est plus ou moins celui de La Prisonnière. "

" Ce film est le plus proche de moi, le plus sincère, celui où je me livre le plus "
H.G. Clouzot